

Les Italiens entre attente et soulagement après la décision de la justice brésilienne

LE MONDE | 19.11.09 | 14h18

Rome Correspondant

Ce n'est pas tous les jours que les politiques italiens félicitent les juges. Pourtant, c'est debout que les députés ont applaudi, mercredi soir 18 novembre, la décision de la Cour suprême du Brésil. Droite et gauche, dans le même élan, ont salué une *"victoire de l'Italie"*.

Le ministre de la justice, Angelino Alfano, s'est félicité que Cesare Battisti soit *"reconnu comme un assassin de droit commun"* alors que Franco Frattini, le ministre des affaires étrangères, espère désormais que cette sentence, *"qui marque la fin d'une profonde amertume pour les Italiens, s'imposera aux autres autorités"*.

De passage à Rome pour le sommet de la FAO en début de semaine, le président brésilien, Luiz Inacio Lula da Silva, a fait l'objet de pressions aussi bien de la part de Silvio Berlusconi, pour qui une extradition serait une victoire politique, que de Massimo D'Alema, ancien président du conseil, ex-membre du Parti communiste italien et candidat au poste de haut représentant aux affaires étrangères de l'Union européenne (UE).

La grande majorité des Italiens considère que les anciens activistes actuellement réfugiés à l'étranger doivent purger leur peine sur le sol de la Péninsule.

Années de plomb

Pour les proches des victimes du terrorisme, cette autorisation d'extradition est également une victoire. Député du Parti démocrate (PD, centre gauche), Giovanni Bachelet, dont le père fut assassiné par les Brigades rouges (BR) en 1980, explique au *Monde* : *"Aujourd'hui, je ne me réjouis non en tant que fils d'une victime du terrorisme mais en tant qu'italien. La peine n'est pas faite pour calmer la douleur des vivants mais pour rééduquer. Je suis heureux qu'un jeune Italien voit que, même trente ans après les faits, une peine s'applique."*

Pour Sabina Rossa, elle aussi députée du PD, fille d'un syndicaliste tué par les BR en 1979, *"la décision brésilienne est un acte de justice"*. M^{me} Rossa, qui avait protesté lorsque la France avait décidé de ne pas extraditer l'ancienne militante d'extrême gauche Marina Petrella pour des *"raisons humanitaires"*, espère désormais que Paris *"repensera sa décision"*.

C'est également l'opinion d'Olga Antona, une autre parlementaire du centre gauche, dont le mari a

été tué en 1999 par les Nouvelles Brigades rouges.

Le retour espéré de Cesare Battisti aidera-t-il l'Italie à affronter la mémoire des années de plomb ? Giovanni Bachelet en doute : *"C'était un bandit, un marginal qui a tué un boucher et un joaillier. Son retour ne lèvera pas le voile sur les grands mystères"* des années de plomb qui, dans les années 1970 et 1980, ont vu s'entremêler activistes d'extrême gauche et d'extrême droite, services secrets et barbouzes.

Pour M^{me} Rossa, auteur d'une proposition de loi pour adapter la fin des longues peines, *"les Italiens ont besoin de justice et de vérité"* : *"La justice a été rendue, explique-t-elle. Maintenant, nous attendons la vérité."*

Seul contre presque tous, Domenico Battisti, le frère de Cesare, continue de proclamer *"l'innocence"* de l'écrivain. Il redoute un suicide : *"C'est, dit-il, un cadavre qui rentrera en Italie."*

Philippe Ridet

Article paru dans l'édition du 20.11.09

Le Monde.fr

- » A la une
- » Archives
- » Examens
- » Météo
- » Emploi
- » Newsletters
- » Talents.fr
- » Le Desk
- » Forums
- » Culture
- » Carnet
- » Voyages
- » RSS
- » Sites du
- » Opinions
- » Blogs
- » Economie
- » Immobilier
- » Programme Télé
- » Le Post.fr

Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ [visitez Le Monde.fr](#)

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales |